

VÉNUS LA BELLE

PETITS POÈMES EN PROSE

Que votre vertu ne s'effarouche ni ne se trouble, pudique lecteur. Je n'évoquerai pas l'impure création, idéal païen dont le Grec voluptueux s'était fait une idole ; la Déesse-Beauté aux mille atours et aux irrésistibles séductions, dont le nom seul provoquait au délire toute la rapsodie de la poétique Hellade et qu'Homère, le divin Homère dotait de la tant merveilleuse ceinture. Celle qu'en molles poses d'un sensualisme raffiné la peinture a fait revivre sur la toile en tant de tableaux—chefs d'œuvre parfois hélas ! pour le déshonneur de l'humanité. Celle dont la sculpture a immortalisé et la beauté de rêve, et aussi—peut-être surtout !—les coupables, les infâmes négligences.

Non, oh non ! *altius et majora*, c'est Vénus la belle, la Vierge du couchant, Venus, la constellation brillante qui avec tant de grâce se joue dans l'infini éthéré des cieux et parmi les splendeurs de tant de soleils—unique—comme une reine favorite par la suavité de son éclat.

Vénus, Vénus chérie, qui chaque soir, sur ma fenêtre, timide, se glisse discrètement, me caresse de son amoureuse lumière, me pénètre de son charme mystérieux, sur mon visage fatigué se frôle tout doucement, tout mielleusement comme de frais baiser évoquant dans mon âme tant de souvenirs, visions aimées, qui nous rendent joyeux ou tristes, sages ou fous, pieux ou désespérés sombres ou riant.

Oh je t'aime, Vénus, Vénus chérie, je t'aime.

Toi, du moins, sans redouter aucun étranger qui surprendrait nos extases, je puis te contempler à loisir te regarder, te regarder toujours et jusqu'à satiété. Je puis me perdre en toi, fouiller de ton regard les incommensurables profondeurs et scruter jusqu'aux arcanes les plus secrètes de l'infini.

Je puis, sans voile et sans détour, te dévoiler mon âme dans toute sa chaste nudité, et te découvrir, te révéler combien grande est la puissance d'aimer dans le cœur humain.

O vertu magique ! puissante et irrésistible qui me fascine, m'enchanté malgré mes résistances, me vainct et me domine—charme-moi encore—grise-moi, enivre-moi, toujours, toujours !

Que la vertu qui s'exhale de toi s'identifie à mes aspirations et augmente les énergies de mon âme.

J'ai besoin, ah oui, j'ai besoin de l'infini des cieux pour assouvir tous les désirs qui me dévorent, pour combler enfin les abîmes de mon cœur.

SIMON BOLIVAR